

Supplément au SOP n° 317, avril 2007

« RÉVEILLER LE MONDE »

Dossier de réflexion

3^e Festival de la Jeunesse Orthodoxe

(Paris-Jambville [Yvelines], 7-10 septembre 2006)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 317.A

(ancienne numérotation : 311.A)

3^e festival de la jeunesse orthodoxe

7-10 septembre 2006

Née à l'initiative d'un petit groupe de jeunes qui, à l'occasion de plusieurs manifestations organisées par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, en sont venues au constat que les jeunes orthodoxes habitant une même ville ne se connaissent que trop peu entre eux, cette rencontre, organisée avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, se proposait de faire se rencontrer des jeunes d'origines et de diocèses différents, de susciter des débats et des échanges dans une ambiance festive et chaleureuse, tissant entre eux des liens d'amitié et de fraternité et manifestant par là même l'unité profonde de l'Église (SOP 311.7-9).

Temps forts :

- Jeudi 7 septembre
Soirée « Planète Saint-Serge ». Prière d'action de grâce, puis, sous les lampions et en musique, une soirée dans les jardins de l'Institut de théologie Saint-Serge (Paris).
- Vendredi 8 septembre
Liturgie eucharistique à la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru (Paris) :
 fête de la Nativité de la Mère de Dieu.
 Puis, **marche dans le parc naturel du Vexin** (Yvelines).
- Samedi 9 et dimanche 10 septembre
Forum « Réveiller le monde », à Jambville (Yvelines), un congrès sur l'action des chrétiens dans le monde. Au programme : conférences, ateliers, café théo, soirées feu de camp...

Ce projet s'inscrit dans l'esprit même de certains mouvements comme la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Syndesmos, la JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), ainsi que de nombreuses paroisses. Le 1^{er} festival avait été organisé à l'abbaye de l'Ouyë, près de Dourdan (Essonne), en mai 2003 (SOP 279.1) ; le 2^e, en septembre 2004, avait pris la forme d'une marche-pèlerinage vers la basilique de Vézelay (Yonne) (SOP 291.18).

Festival de la Jeunesse ORTHODOXE

RÉVEILLER LE MONDE

1 - « ÉVEILLE-TOI, TOI QUI DORS »

Éveille-toi, toi qui dors,
lève-toi d'entre les morts,
et sur toi le Christ resplendira.

Épître aux Éphésiens, 5,14

Je dors, mais mon cœur veille.
J'entends mon bien-aimé qui frappe.
Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
ma colombe, ma parfaite !

Cantique des cantiques, 5,2

Comme ils étaient en route,
quelqu'un dit à Jésus en chemin :
« Je te suivrai partout où tu iras. »
Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers
et les oiseaux du ciel des nids ;
le Fils de l'homme, lui,
n'a pas où poser la tête. »

Luc 9,57-58

Je suis venu jeter un feu sur la terre,
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

Luc 12,49

Voici venir l'époux venir à la minuit.
Bienheureux le serviteur qu'il trouve éveillé.

Indigne est celui qu'il trouve assoupi.
 O mon âme, garde-toi de t'abandonner
 au sommeil, de peur d'être livrée à la mort
 et bannie du Royaume.
 Mais réveille-toi en clamant :
 « Saint, Saint, Saint es-tu ô notre Dieu.
 Par la Mère de Dieu, aie pitié de nous »

Tropaire des matines des lundi, mardi, mercredi saints

Veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra

Prenez garde, **veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra**. Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine. Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez.

Marc 13,33-37

Étant entré, il leur dit : « Pourquoi ce tumulte et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui. Mais les ayant tous mis dehors, il prend avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, et il pénètre là où était l'enfant. Et prenant la main de l'enfant, il lui dit : « *Talitha koum* », ce qui se traduit : « Fillette, **je te le dis, lève-toi !** » Aussitôt la fillette se leva.

Marc 5,35-43

Ce même jour, sur le soir, Jésus leur dit : « Passons à l'autre bord. » Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait ; il y avait aussi d'autres barques avec lui. Il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent, et lui dirent : « Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? » S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! » Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. Puis il leur dit : « **Pourquoi avez-vous ainsi peur ?** Comment n'avez-vous point de foi ? »

Marc 4,35-40

Il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez ». Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre, et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui. Il disait : « Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pu veiller une heure ! **Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation**. L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. » Il s'éloigna de nouveau, et fit la même prière. Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis. Ils ne surent

que lui répondre. Il revint pour la troisième fois, et leur dit : « Dormez maintenant, et reposez-vous ! C'est assez ! L'heure est venue ; voici, le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. »

Marc 14,34-41

Acquérir la paix

Commencez par vous l'œuvre de paix, en sorte qu'une fois pacifiés vous-mêmes, vous portiez la paix aux autres.

Saint Ambroise de Milan, *Traité sur l'évangile de Luc*, V, 58, in *Soyons l'âme du monde, Textes choisis des chrétiens des premiers siècles*, Presses de Taizé, 2^e éd. 1998, p.111.

« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix » (Jn, 14,27). Le propre de ce qui est parfait est de ne pas se laisser facilement émouvoir par les choses du monde, troubler par la crainte, agiter par le soupçon, ébranler par la terreur, inquiéter par la douleur, mais de tenir bon dans le calme de la foi, de même que sur un rivage ferme et très sûr, en face d'un flot menaçant et des tempêtes du monde. C'est cette fermeté que le Christ a apportée à l'esprit des chrétiens, infusant en eux la paix intérieure accordée à ceux qui ont traversé des épreuves.

Saint Ambroise de Milan, *Traité III, De Jacob et de la vie bienheureuse*, 6,28, *ibid.*, p.111

Garder confiance

Jésus dit à Simon-Pierre : « Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche. »

Simon répondit : « Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets. »

Luc 5,4-5

« Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter » (1 Co 10-13). C'est nous qui n'avons pas de patience, qui ne consentons pas de peiner un peu, qui ne supportons pas de recevoir quoi que ce soit avec humilité. Aussi sommes-nous brisés par les tentations : plus nous nous efforçons de les fuir, plus nous en sommes accablés et découragés, sans même en pouvoir en sortir.

Ceux qui ont à nager en mer et qui connaissent l'art de la natation, **plongent quand la vague arrive sur eux, et se laissent aller dessous, jusqu'à ce qu'elle soit passée.** Après quoi ils continuent de nager sans difficulté. S'ils veulent s'opposer à la vague, celle-ci les repousse et les rejette à une bonne distance. Dès qu'ils se remettent à nager, une nouvelle vague vient sur eux ; s'ils résistent encore, les voilà de nouveau

repoussés et rejetés : ils se fatiguent seulement et n'avancent pas. Qu'ils plongent au contraire sous la vague, comme je l'ai dit, qu'ils s'abaissent dessous, et elle passera sans les gêner ; ils continueront à nager tant qu'ils voudront, et à accomplir ce qu'ils ont à faire. Ainsi en est-il des tentations. Supportées avec patience et humilité, elles passent sans faire de mal. Mais si on reste à s'affliger, à se troubler, à accuser tout le monde, on se fait souffrir soi-même, en rendant plus accablante pour soi la tentation, et il en résulte que celle-ci nous est non seulement sans profit, mais même nuisible.

Car les tentations sont très profitables à qui les transporte sans trouble. Même lorsqu'une passion nous harcèle, nous ne devons pas nous en troubler. Si l'on se trouble en l'occurrence, c'est par ignorance et par orgueil, c'est parce qu'on méconnaît son propre état et qu'on fuit la peine.

Dorothee de Gaza, *Instructions* VI, 77-78,
in *Soyons l'âme du monde*, Presses de Taizé, p.175.

« Nous créons du définitif »

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. »

Jean 10,10

« Rien n'est plus humble que le geste du semeur, mais il va jusqu'aux étoiles. » [...] Voir une étoile et tout faire pour la rejoindre, telle est la vie que je souhaite aux jeunes. Il faut qu'ils comprennent maintenant que la vie est à la fois une aventure extraordinaire et un grand combat. « Rêvez des rêves impossibles et lutez contre un ennemi invincible. » Tel est mon conseil. Il faut combattre pour l'homme car ce combat est aussi celui de Dieu.

Père Pierre Ceyrac, prêtre jésuite qui vit en Inde.
Interview donnée aux jeunes du Lycée St-Louis de Gonzague, en 2004.

Un acte une fois posé ne se reprend pas. Ses orbes et ses ressacs se prolongent en des lointains inaccessibles. **Nous créons du définitif** et c'est ce prolongement dans l'éternité de nos moindres actions qui fait notre grandeur d'homme. [...] La multitude des efforts humains vers le beau, le bien, le meilleur, fait monter l'humanité continuellement comme un mouvement de houle qui gonfle la masse de l'océan. Notre effort n'est pas inutile. Aucun effort humain ne peut être stérile.

Guy de Larigaudie, *Étoile au grand large*, Éditions du Seuil, p. 20-21.

« Fais les choses ordinaires d'une manière extraordinaire »

Il y a beaucoup de gens qui vivent presque sans péchés. Leur vie s'écoule toute droite dans le cadre normal de leur métier, de leur famille. Ils font la volonté de Dieu dans les grandes lignes de leur vie, même quotidienne. Pourtant leur existence semble quelconque, terne, sans lumière ; il leur manque l'amour de Dieu. [...] Ils sont d'honnêtes gens, au lieu d'être des saints. [...] Il faudrait si peu de choses : simplement

un plus grand amour de Dieu, une plus grande soumission à sa volonté, la pensée du sacrifice et de la perfection dans les moindres actions quotidiennes. C'est tout.

Guy de Larigaudie, *Étoile au grand large*, Éditions du Seuil, p. 13-14.

Il y a des gens que Dieu prend et met à part.

Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne « retire pas du monde ».

Ce sont les gens qui ont un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Ce sont les gens de la vie ordinaire. Des gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue.

Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles aiment la porte qui s'est refermée définitivement sur eux.

Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté.

Nous croyons que rien de nécessaire nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné.

Madeleine Delbrêl, *Nous autres, gens des rues*, Éditions du Seuil, coll. Livre de vie, n° 107, p.63.

Comment oserais-je rêver d'allumer des foyers, moi qui n'ai dans les mains que mon pauvre bois vert et humide et quelques tisons mourants ? Moi qui échoue à faire les choses bonnes et ordinaires, comment ferai-je des choses extraordinaires ?

Mon enfant, ce qui importe, ce n'est pas le peu que tu tiens dans tes mains. C'est, avec ce peu dans tes mains, de t'approcher du vrai foyer, du seul foyer qui est mon Cœur. Alors tes tisons mourants seront ravivés et ton bois vert séchera. **Tu penses que tu ne peux presque rien faire : ce presque rien, essaie de le faire d'une manière extraordinaire.** Je ne dis pas d'une manière spectaculaire. Concentre-toi sur le plus ordinaire, sur l'infime. Fais les choses ordinaires d'une manière extraordinaire, c'est-à-dire en aimant – en aimant extraordinairement. Alors l'étincelle jaillira. Alors le feu « prendra ». Alors le feu « te » prendra. Alors tu commenceras à être porteur du Feu.

Un moine de l'Église d'Orient, *Amour sans limites*, Éditions de Chevetogne, 1971, p. 94.

Vivre la résurrection

« En vérité je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. »

Jean 12,24.

Le patriarche Athénagoras : Le tiers de l'humanité a faim. À la faim des corps se joint celle des âmes. Les deux tiers de la population du globe n'ont pas encore entendu réellement le Nom du Christ. Dans les pays qui se disent chrétiens, la plus grande dissociation règne entre l'Évangile d'une part, le mode de vie des chrétiens de l'autre, et les recherches et tendances de la société en troisième lieu.

Comment relier tout cela à la Résurrection ? Mais c'est d'une évidence criante – les soi-disant chrétiens ne vivent pas la Résurrection, ils ne sont pas des ressuscités ! Ils ont perdu l'Esprit de l'Évangile. Ils ont fait de l'Église une machine, de la théologie une pseudo-science, du christianisme une vague morale : « De même que le Christ est ressuscité des morts, de même, nous les baptisés, nous devons mener une vie nouvelle. » (cf. Rom, VI,4). **Si ceux qui croient au Ressuscité portent en eux cette puissance de vie, alors on trouvera des solutions aux problèmes qui angoissent aujourd'hui les hommes...**

Il s'agit d'abord de former l'homme intérieur, de le rendre capable d'une adoration créatrice. Il nous faut des hommes qui fassent l'expérience, dans le Saint-Esprit, de la Résurrection du Christ comme illumination du cosmos et sens de l'histoire. De cette force intérieure un élan jaillira qui donnera leur sens aux valeurs humanistes, aux grandes idées sociales... Tout est là : inaugurer en soi une nouvelle vie, revêtir un habit de fête. Alors, nous remplirons nos mains de présents fraternels pour ceux qui souffrent de la faim du corps comme pour ceux qui souffrent de la faim de l'âme.

Olivier Clément, *Dialogues avec le patriarche Athénagoras*,
Fayard, 1969, p. 142-143.

**« Pourquoi m'appellez-vous "Seigneur, Seigneur"
et ne faites-vous pas ce que je dis ? » Luc 6,46**

Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit malade, et pas davantage d'arbre malade qui produise un bon fruit. Chaque arbre en effet se reconnaît au fruit qui lui est propre : ce n'est pas sur un buisson d'épines que l'on cueille des figues, ni sur des ronces que l'on récolte du raisin. L'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire le bien, et le mauvais, de son mauvais trésor, tire le mal ; car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.

Luc 6,43-45.

« La vocation que Dieu adresse aux chrétiens est si belle qu'il ne leur est pas possible de fuir. »

Lettre à Diognète, in *Soyons l'âme du monde*,
Presses de Taizé, p. 15.

En face de l'Évangile, ce n'est pas d'être peu nombreux qui est grave, c'est d'être immobiles ou de marcher comme des vieillards.

Madeleine Delbrêl, *Nous autres, gens des rues*,
Éditions du Seuil, coll. Livre de vie, n° 107.

Lorsque nous retournerons dans nos familles, dans nos lieux de travail, dans nos ateliers, nos bureaux ou nos usines, ne retournons pas aux modes d'une société décadente qui court à sa perte, ne **retournons pas, pour citer l'Apôtre, comme « le chien à ses vomissures »**. Sachons rompre avec un certain mode de vie incompatible

avec la royauté chrétienne. Sachons nous engager à fond : « Soyez chauds ou soyez froids », dit le Christ dans l'Apocalypse, « car les tièdes, je les vomirai de ma bouche. »

Il est temps que nous nous sentions responsables comme des prêtres et des missionnaires du monde dans lequel nous vivons. La diaspora orthodoxe a une vocation, elle est appelée à témoigner d'une expérience de familiarité respectueuse avec le Saint-Esprit, et le Christ qu'il projette en nous. Certes, nous pouvons constater avec reconnaissance au cours des cinquante dernières années une certaine percée de la pensée orthodoxe dans les milieux théologiques d'Europe occidentale ; mais il nous faut reconnaître l'échec de notre témoignage en tant que communauté et que peuple au milieu du monde qui nous entoure. Un Français moyen en sait plus sur la cuisine grecque ou sur les ballets russes que sur la vision orthodoxe de l'homme. ***Nous aurons des comptes à rendre à Celui qui nous a envoyés avec une mission dans les pays où nous vivons.***

Homélie du père Cyrille Argenti lors du 5^e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, à Gand, en 1983, in *Contacts*, n°125, p.18.

2 - « J'AI EU FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNÉ À MANGER » : VIVRE AUPRÈS DES PAUVRES

Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi.

Matthieu 25,34-36

C'est à toi qu'en définitive profite ce que tu donnes au pauvre. Ce dont tu te privas s'accroît pour toi. Tu te nourris de la nourriture même que tu offres au pauvre, puisque celui qui a compassion du pauvre se restaure en cela même et goûte le fruit inhérent à ce qu'il fait de bien. La miséricorde est semée sur la terre, elle germe dans les cieux. Elle est plantée dans le pauvre, elle s'épanouit abondamment en Dieu. « Ne dis pas », te recommande Dieu, « je donnerai demain » (Pr, 3,28). Celui qui ne tolère pas que tu dises « Je donnerai demain », comment souffrirait-il que tu affirmes : « Je ne donnerai pas du tout » ?

D'ailleurs, ***ce n'est pas de ton bien que tu distribues au pauvre, c'est seulement sur le sien que tu lui rends.*** Car tu es seul à usurper ce qui est donné à tous pour l'usage de tous. La terre appartient à tous et non aux riches, mais elle a été accaparée par quelques-uns, au détriment de tous ceux qui la travaillent. Ainsi, tu paies ta dette,

bien loin de faire des largesses gratuites. C'est pourquoi l'Écriture t'enjoint « d'incliner ton âme vers le pauvre et de payer ta dette en répondant en esprit de douceur et de paix » (Ecclésiaste [Qohélet] 4,8).

Saint Ambroise de Milan, *Homélie sur Naboth le pauvre*, 53
in *Soyons l'âme du monde*, Presses de Taizé, p.111-112.

« Il faut non seulement offrir l'hospitalité, mais encore l'imposer »

Le Seigneur ouvrit aux pèlerins d'Emmaüs (Lc, 24, 13-35) les mystères de l'Écriture qui avaient trait à lui, et cependant parce qu'il était encore loin, dans leur cœur, d'être cru comme Dieu, il fit semblant de continuer plus loin son chemin [...]. Sa conduite extérieure correspondait à leur opinion intérieure. Le Christ voulait les éprouver pour savoir si eux qui ne l'aimaient pas en tant que Dieu pouvaient cependant l'aimer en tant qu'étranger [...]. Et ils l'obligèrent à rester [...]. L'Évangile dit bien « obliger ». C'est donc qu'aux étrangers **il faut non seulement offrir l'hospitalité, mais encore l'imposer**. Ils mettent la table, offrent la nourriture, et Dieu qu'ils n'avaient pas reconnu quand on leur expliquait l'Écriture Sainte, ils le reconnaissent à la fraction du pain. En écoutant les préceptes de Dieu ils ne voient pas la lumière. En les accomplissant, ils sont illuminés.

Grégoire le Grand, *Homélie 23 sur les Évangiles*,
in *Soyons l'âme du monde*, Presses de Taizé, p. 135-136.

L'Évangile est l'annonce faite aux hommes de la possibilité d'être, dans le Christ, rendus justes. Il n'est pas l'annonce de l'établissement d'une justice humaine. Le Christ est venu rendre juste, il n'est pas venu rendre justice.

« Les pauvres sont évangélisés. » La Bonne Nouvelle leur est portée. Il n'est pas dit : « la pauvreté sera supprimée. » Bien au contraire : « Il y aura toujours des pauvres parmi nous » et « Bienheureux les pauvres. » [...]

Évangéliser les pauvres, ce n'est pas les enrichir ou penser que l'évangélisation est conditionnée par un enrichissement préalable. Cela est à l'encontre de toute l'histoire du Christ dans le monde. Jamais l'Évangile n'a été repoussé à cause de la pauvreté ou de la misère, depuis les esclaves de Rome, les « dockers » de Corinthe jusqu'au camp de l'Allemagne.

C'est la richesse de ceux qui ont à annoncer l'Évangile qui peut empêcher sa diffusion, ce sont les chrétiens « riches » de quelque façon que ce soit. Il faut, pour annoncer l'Évangile, s'appauvrir soi-même.

Madeleine Delbrêl, *Nous autres, gens des rues*,
Éditions du Seuil, coll. Livre de vie, n° 107, p. 111.

« Qui est le prochain pour un chrétien qui vit entre la ville et la télévision ? »

Dans les années 70, Andrea Riccardi, un étudiant romain, et quelques amis se sont réunis pour lire l'Évangile et prier. Des actions concrètes ont émané : la distribution de nourriture et de vêtements aux sans-abri, l'accueil des sans-papiers, la visite des malades mentaux et des personnes âgées, les activités avec les enfants défavorisés... C'est ainsi qu'est née la communauté de Sant'Egidio, communauté de laïcs qui se retrouvent pour prier et aider les personnes dans le besoin.

Une condition nouvelle commune à tous, c'est d'entrer subitement en contact avec les réalités lointaines par l'intermédiaire de la télévision, des nouvelles, d'Internet. [...] [Certes,] la réalité de la pauvreté interpelle le chrétien chaque jour : « Tous les jours, rappelait Grégoire le Grand aux chrétiens romains, nous trouverons des Lazare si nous les cherchons. Tous les jours nous en rencontrerons même sans les rechercher. »

La charité pour les pauvres proches. Mais il y a aussi l'autre dimension de la charité, pour les pauvres lointains : ici la charité doit affronter le défi de l'information, du contact constant avec le monde lointain, du fait de **rester à la fenêtre du monde non par habitude mais par amour**. Être chrétien de façon publique veut dire aujourd'hui explorer ces différentes dimensions de la charité : celle du voisin et celle du prochain qui est loin mais pas du tout inconnu. Ainsi, de fait, la communauté chrétienne, avec toutes ses limites, est une réserve d'humanité – dans la ville et dans le monde – capable de ne pas céder à la déshumanisation, de ne pas passer en hâte et distraitemment à côté du voisin qui souffre mais aussi de ne pas ignorer celui qui est loin. C'est la force faible de la charité. [...]

A un homme qui mendie, les apôtres répondent en donnant ce qu'ils possèdent : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, marche ! » (Ac, 3,6). **C'est le nom de Jésus qui vient à être communiqué et qui fait marcher**. Cet homme se remet à marcher et se met à louer Dieu. C'est le nom de Jésus que les disciples ont à communiquer.

D'autre part, [...] Pierre, accompagné de Jean, fixe son regard sur cet homme estropié et lui demande de regarder vers eux. Puis il le prend par la main droite et le fait se lever. Il le touche et le soutient. Et lui se remet à marcher, pendant que, de ses lèvres, sort la louange au Seigneur. [...] **La communication de l'Évangile se produit d'homme à homme dans cette relation personnelle impossible à supprimer, de cœur à cœur, de regard à regard, de main à main, au cours de laquelle s'accomplit la mission chrétienne**. Ce n'est pas un texte, un message, une proclamation... On peut se servir de tout type de moyen, mais rien ne peut remplacer la rencontre personnelle entre deux hommes autour du nom du Seigneur.

Andrea Riccardi, *L'étonnante modernité du christianisme*, Presses de la Renaissance, 2005, p. 184-186 et 256-257.

« Je partirais chercher le visage du Seigneur »

Question au père Pierre Ceyrac, prêtre jésuite qui vit en Inde : « Si vous aviez 27 ans aujourd'hui, partiriez-vous encore pour l'Inde ? »

Je partirais encore dans le même esprit : pour chercher le visage du Seigneur, il faut s'exercer à le refléter, en usant de tendresse, de bonté, de proximité avec les pauvres. [...] Si j'avais donc à refaire ma vie, je partirais immédiatement dans un bidonville, en Inde, intouchable parmi les intouchables, non pas afin de travailler pour les pauvres, mais pour vivre au milieu d'eux. Je m'enfouirais parmi les pauvres. Je sais qu'en Inde tout le monde cherche Jésus sans le connaître. [...] Je suis persuadé que si nous donnions au monde le témoignage que Jésus nous a donné, le monde basculerait et viendrait à lui. Quand je pense que la plupart des nations riches sont des nations chrétiennes, et que tous les pauvres du monde ne connaissent pas Jésus-Christ !

Interview donnée aux jeunes du Lycée St-Louis de Gonzague, en 2004.

3 - L'ÉGLISE, CŒUR DU MONDE

Peut-on prétendre réveiller le monde, si l'on ne s'est pas au préalable réveillé soi-même ? L'Église nous donne la possibilité d'un tel éveil, à travers les actes et les cycles liturgiques, qu'elle propose pour nous permettre d'incarner toujours davantage le message de l'Évangile.

« L'homme a besoin de l'Église comprise comme une école de l'éveil »

Dans l'émission télévisée *Orthodoxie*, le père Cyrille Argenti [...] évoquant le Grand Carême [...], dit notamment : « Produire, posséder, consommer, voilà l'obsession de notre monde. Nous sommes devenus des repus. Repus de faux biens, repus d'ersatz de bien, en sorte que nous n'avons plus faim du seul bien nécessaire, nous n'avons plus faim de vérité. »

Le Grand Carême, cette période quadragésimale qui précède la Semaine sainte, est pour les chrétiens un temps fort, un temps de libération, où par le jeûne, la prière, une tension continue de l'être, nous réapprenons à avoir faim de Celui qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

La pratique religieuse n'est jamais un but en soi ; elle est un instrument mis par l'Église à notre disposition pour nous aider à dépouiller le vieil homme et à revêtir l'homme nouveau ; en d'autres termes, pour nous aider à échapper au sommeil de l'âme et à devenir des éveillés. **Le christianisme est d'abord une doctrine de l'éveil, une école de l'éveil.**

Aujourd'hui la ligne de démarcation ne passe pas entre chrétiens et adeptes de l'Inde, entre Occidentaux et Orientaux ; elle passe entre ceux qui croient que la réponse aux

dramas qui tourmentent notre monde est une réponse politique et ceux qui savent que c'est une réponse spirituelle ; entre ceux qui croient que la révolution se fait dans la rue et ceux qui pressentent que **la seule vraie révolution s'opère dans notre propre cœur**.

L'homme est trop lâche, et aussi trop paresseux pour parvenir seul à l'éveil, pour écarter seul ce que les hindous nomment « le voile de Maya », et c'est pourquoi il a besoin de l'Église comprise comme une école de l'éveil, et il a aussi besoin d'un éveilleur, d'un père spirituel. [...] On parle beaucoup de la crise de la paternité. C'est entendu, le père castrateur, le Dieu moral est mort ; mais le Ressuscité, descendu aux enfers pour nous y prendre par la main, est, lui, bien vivant.

Gabriel Matzneff, « *La doctrine de l'éveil* », chronique parue dans *Combat*, 11 mars 1970, reprise dans *Yogourt et Yoga*, La Table ronde, 2004, p. 96-98.

Le chrétien est un élément perturbateur

L'Église reste le cœur du monde, même si le monde ignore son cœur. Certes, le monde et l'Église peuvent apparaître dans un même destin d'engagement, dans une volonté historique de construire la terre. Mais l'Église, par le lien mystérieux qui l'unit au Christ, par l'Esprit qui lui révèle ses desseins et juge l'histoire, vit dans une tension permanente avec le monde. Elle est elle-même la tension du monde. Elle proclame l'espérance d'un salut qui lui est donné, qu'elle attend dans la prière, qu'elle goûte par le sacrement, et qui ne s'identifie pas purement et simplement avec l'énergie des hommes construisant leur propre cité.

De ce fait, la recherche du chrétien ne s'identifie jusqu'au bout avec aucune autre recherche. Le chrétien est un élément perturbateur qui met en question tout ordre définitif [...]. Il appelle à un dépassement constant.[...]. Le chrétien doit sortir du temple pour vivre la médiation du Christ dans le travail, l'art, le politique. À lui se dévoile, dans le monde des hommes, une présence christique. Par ce sacerdoce cosmique dont il est revêtu montent vers le temple céleste toutes les aspirations humaines à la justice et à la beauté. **Il sait qu'en communiant au corps du Seigneur il porte en lui tout le corps de l'humanité.** Il vous à cette humanité une compassion infinie. Et il est prêt à perdre son âme pour que cette humanité retrouve sa liberté. Dans ce mouvement, il secoue du corps de l'Église la poussière synagogale, la lenteur ritualiste, mais il est en même temps crucifié par les compagnons de son engagement terrestre sur la croix d'une irrémédiable solitude.

Métropolite Georges Khodr. Publié dans *Contacts*, n°89, p. 171-172, à l'occasion du 2^e congrès de la jeunesse orthodoxe, Dijon, 1974 [Ces congrès, le 1^{er} à Annecy, en 1974, le 3^e à Amiens, en 1977, sont devenus progressivement, à partir de 1980, les congrès orthodoxes d'Europe occidentale que nous connaissons aujourd'hui et dont le 12^e s'est tenu à Blakenberge (Belgique) en 2005 (SOP 303.1-5 ; 25-35).]

Comme la foi peut être morte ou vivante, l'Église peut être morte ou vivante selon que son aspect communautaire est réel ou non, qu'elle est faite d'hommes et de femmes qui peuvent mettre – ou non – un nom sur chaque visage.

Jacques Loew, cité par Madeleine Delbrêl, *Nous autres, gens des rues*, Éditions du Seuil, coll. Livre de vie, n° 107.

4 - POLITIQUE ET ÉCONOMIE AGIR « DANS LE MONDE SANS ÊTRE DU MONDE »

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde, afin que tous soient un comme toi-même, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous ».

Jean, 17, 21.

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas d'un dialecte extraordinaire. [...] Ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les attitudes étonnantes et vraiment paradoxales qui leur viennent de leur appartenance à une communauté tout animée par l'Esprit de Dieu. [...] Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. ***Ils obéissent aux lois établies, mais leur manière de vivre dépasse de beaucoup ces lois.***

Lettre à Diognète, 5,1-10, dans Soyons l'âme du monde
Presses de Taizé, p. 14-15.

Je ne sais pas si nous devons nous attendre à ce que le troisième millénaire voit nécessairement arriver le « triomphe de l'orthodoxie ». Ce que je sais, c'est que notre tâche est une tâche de fourmi, nous devons pas à pas construire autour de nous un monde fondé sur l'Évangile, sur l'amour, sur le respect de l'autre. Et cela doit commencer par la famille.

En fait, rien ne change pour nous. À toute époque, en toute circonstance, nous devons, nous, les chrétiens être en ce monde un principe irritant... Qu'on se fâche contre nous, qu'on nous batte, mais tant que le monde continuera à sentir que nous lui apportons une sorte de démangeaison morale, c'est que notre travail continue à se faire.

Nous devons être la conscience vivante de ce monde. Cela pourra paraître naïf ou grandiloquent, mais je pense que c'est véritablement là ***la vocation du christianisme : de toujours agacer la conscience du monde.***

Comme tout chrétien, je suis un optimiste : je ne puis croire que le monde ira de mal en pis ; je crois que le monde va se développer dans le sens du bien. Il n'a pas été créé pour disparaître stupidement, il a été créé en vue du salut, et ce en dépit des faiblesses humaines. Et c'est là que se dissimule notre rôle, notre travail, qui, tel celui de la taupe, est parfois imperceptible, souterrain, mais néanmoins continu. Nous devons être

quelque chose comme l'ortie, qui est urticante. Lorsqu'on approche de près un chrétien, on doit en conserver une empreinte. Si nous n'étions pas aussi tièdes, aussi peureux, si ce n'était notre crainte de paraître ridicules aux yeux des autres (c'est justement ce qu'il faut craindre le moins), nous pourrions faire beaucoup plus en ce monde.

Archevêque Serge, propos recueillis par Nathalie Bolchakov –
La Pensée Russe n° 4265, Paris, le 15 avril 1999
 (source: <http://www.exarchat.org>).

5 – TÉMOIGNER DE L'ÉVANGILE À TRAVERS L'ŒUVRE D'ART

Artiste et chrétien : un paradoxe ?

L'artiste puise dans les possibilités du réel la matière de sa création. Est-il pour cela nécessaire qu'il en explore tous les aspects jusqu'aux plus déchus, afin de pouvoir créer d'expérience ?

Si pour le chrétien le morcellement est le mal, il en va autrement pour l'artiste qui doit au contraire cultiver ses conflits, ses crises, ses contrariétés, qui sont la matière de son art, ainsi que les crises, les conflits, les contrariétés dont la nature lui donne le quotidien spectacle. La création exige le protéisme.[...] L'artiste « unifié » n'a plus rien à dire : il peut poser sa plume, sa lyre ou son pinceau, et prendre une couchette de première classe en direction du paradis ; **la source de son œuvre, c'était le dialogue du diable et du dieu qui se déroulait au secret de son cœur : dès l'instant que le diable s'est tu, la source a tari.**

Il existe donc un antagonisme entre l'état de chrétien et celui d'artiste.

Gabriel Matzneff, *Comme le feu mêlé d'aromates*,
 La Table ronde, 1969, p. 65.

L'œuvre d'art : affirmation de soi et témoignage de l'Évangile

L'œuvre d'art, création avant tout personnelle, montre souvent l'artiste comme centre, point de départ de la création mais aussi son aboutissement. Est-il possible d'échapper à l'égoïsme artistique ? Peut-on envisager d'utiliser l'art pour témoigner que Dieu se trouve au centre de nos vies, que le Christ est le cœur de notre être ?

Il existe des chrétiens, et non des moindres, qui voudraient à quelque prix que ce fût baptiser Prométhée, **unir cette mort à soi qu'est le christianisme et cette affirmation égotiste qu'est l'œuvre d'art.** Ainsi Paul Evdokimov, pour qui « le charisme prophétique de la création supprime le faux dilemme : la culture *ou* la sainteté, et pose la culture-crétion *et* la sainteté. » (*Contacts* n°57, 1967, p. 32).

Gabriel Matzneff, *ibid.*, p. 72.

Témoigner par la beauté

La beauté de l'œuvre d'art peut être le reflet de la beauté divine, éveiller ainsi les hommes à la présence de Dieu dans Sa création.

Le seul « service » qu'un artiste peut rendre à la société est de lui donner des œuvres belles, où il met le meilleur de soi.

Gabriel Matzneff, *ibid.*, p. 102.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean-Jacques LAHAM, Olivier LEJEUNE,
Olga LOSSKY, Laurence MUGUET

Réalisation : Serge TCHÉKAN,

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	38,00 €	70,00 €
Europe + TOM	42,00 €	86,00 €
Autres pays	48,00 €	98,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948

C.C.P.: 21 016 76 L Paris

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

Tarifs PAR AVION sur demande
